

Les techniques audio-visuelles

Conséquences psychologiques, sociales et culturelles de l'extension des techniques audio-visuelles

C. Freinet

La meilleure
et la pire
des choses !

Photographie, radio, disques, télévision, magnétophone, sont des inventions d'une portée considérable. Il n'est nullement dans notre intention d'en minimiser l'importance. Elles sont, comme la langue, la meilleure et la pire des choses selon l'usage qu'on en fait.

Essayons d'apprendre à nous en mieux servir pour les buts qui sont les nôtres : la formation maximum de l'individu par l'exaltation de toutes ses facultés et possibilités au service d'une vraie culture qui prépare en l'enfant, l'homme de demain.

Pour cela une analyse préalable est indispensable des processus nouveaux que les techniques audio-visuelles ont mis en action.

Par la culture orale nous entrons directement en rapport avec les personnes qui nous écoutent et réagissent à ce que nous formulons. Il n'y a là aucun hiatus : la parole est intimement mêlée à la vie.

L'imprimerie a amené une première perversion du processus. Celui qui écrit n'a plus en face de lui l'auditeur qui écoute et répond, son écrit sera comme mis en conserve à l'intention de ceux qui en auront communication sans rien connaître de la personnalité et du milieu vivant de l'auteur. L'œuvre en sera, pour employer un mot à la mode, en quelque sorte désincarnée, avec quelques avantages, mais aussi de graves altercations pour l'évolution même de la culture.

Les Techniques audio-visuelles ont généralisé le processus. Il se produit alors le même phénomène que pour l'emploi de plus en plus généralisé des conserves alimentaires, qui sont totalement détachées des éléments qui les ont produites.

Quand nous étions petits, au début du siècle, nous ne connaissions qu'un nombre réduit de plantes et de fruits. Mais quand nous buvions du lait, quand nous mangions des pommes ou du raisin, nous savions d'où ils venaient. L'alimentation restait alors pleinement pour nous une fonction naturelle et vitale.

Un chemin caractéristique et peut-être irréversible, a été franchi au cours de ces dernières années. De plus en plus les enfants des villes et des grands ensembles sont totalement ignorants de la nature et de l'origine des produits qu'ils consomment. Ils n'ont jamais vu de vaches et encore moins de chèvres, et ils se demandent parfois sérieusement par quels procédés de matière plastique se fabriquent les raisins ou les ananas en boîte.

On dira qu'après tout, cela est bien indifférent. Cela n'est pas tellement sûr : il suffit de voir avec quel surprenant appétit des enfants mangent des pommes de terre qu'ils ont fait cuire - ou plutôt noircir - dans le feu qu'ils ont allumé clandestinement dans un champ ; combien ils se régalaient de la salade et des radis qu'ils viennent de cueillir dans leur jardin et qui, en plus de l'aspect nourriture physiologique, portent en eux un élément affectif, psychique, sensitif qui influe directement sur la digestion et l'assimilation. Et les chasseurs le savent bien, qui boudent le lièvre acheté à l'épicerie, mais savoureront le gibier qu'ils ont tué eux-mêmes et qui, ils en ont l'assurance, ne saurait leur faire de mal. Il y a la même différence pour le petit pêcheur entre le poisson qu'il a pêché lui-même et qui a un goût particulier, et la friture achetée qui n'a que le goût des préparations anonymes.

L'enfant rechignera de même devant une culture de conserve alors qu'il s'enrichira de la vraie culture qui lui est pour ainsi dire consanguine.

C'est aller chercher bien loin, dirait-on, les avantages et les dangers des Techniques audio-visuelles. L'analogie est pourtant flagrante, et c'est à cette origine profonde qu'il nous faudra voir naître la perversion audio-visuelle dont nous sommes aujourd'hui les victimes. Brusquement, une partie, la plus vitale, du monde qui nous porte, s'évanouit comme si un cataclysme enfouissait nos propres racines et nous restons là à évoluer artificiellement dans cette sorte d'espace sidéral qui ne retrouve plus ses assises.

Une désadaptation

Cette désadaptation n'est pas totale avec la photo, le disque et la radio qui n'ont pas envahi, techniquement, tout le champ de notre propre vie. Nous regardons l'image mais nous voyons encore. À côté, les objets ou les arbres réels, le disque est comme un accompagnement plus qu'une obsession. La radio elle-même, avec ses tares que nous dénoncerons, n'a pas encore l'emprise totale que nous vaudra l'image animée, dans l'atmosphère irréelle des salles obscures.

Avec le cinéma et la télévision au contraire nous quittons notre milieu familier pour pénétrer dans un autre monde. Et cela est si vrai qu'à la sortie d'une salle de cinéma, ou une fois tourné le bouton de la TV nous marchons comme un somnambule et qu'il nous faut un temps plus ou moins long pour nous réhabituer à notre vie, et nous n'y parvenons pas toujours totalement.

C'est comme si on nous prenait devant la porte de notre maison et qu'on nous promène en avion par-dessus les villages, les villes, les pays, et jusqu'aux planètes voisines. Nous reviendrons ahuris de notre périple, mais nullement enrichis par ce survol surhumain.

Nos enfants sont aujourd'hui soumis radicalement, parfois pendant plusieurs heures par jour, à cette désadaptation

totale. Tout leur devient familier, hors leur propre milieu : la terre, la mer, le ciel, les secrets des planètes et du monde infini des animaux et des insectes, bientôt l'immensité des planètes. Mais ils n'en connaissons pas pour cela le monde où ils vivent et dont ils sont désormais comme monstrueusement détachés.

Et cette science extérieure aux individus pose alors des problèmes qui donnent le vertige, et qu'on s'essouffle à résoudre hors de leur contexte vital, dans l'abstrait, dit-on trop facilement. Nous discutons dans des septièmes ciels mais nous restons incapables de résoudre les problèmes élémentaires de notre pauvre vie. Cette impuissance nous déséquilibre jusqu'à faire de nous des sortes de rois déchus qui ont la nostalgie des temps de splendeur et ne pourront plus se résoudre aux exigences terre à terre de notre siècle.

L'échafaudage de la personnalité

Dans mon livre *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* (1) j'ai beaucoup parlé de l'échafaudage de la personnalité :

Nous en jetons les bases solides et inébranlables au cours du *Tâtonnement expérimental* de nos premières années quand les pieds ou les genoux collés au sol, nous fixons lentement les fondations sûres de notre personnalité. On commence à reconnaître aujourd'hui que nous devenons ce que nous préparons et nous font nos premières années.

Et l'on comprend aussi qu'aucune science extérieure, aucun verbiage ni aucune image ne suppléeront à cette nécessaire expérience. L'arbre a besoin d'enfoncer ses racines dans le sol pour qu'elles y

développent leurs pointes nourricières et fixatrices. Si, pour aller plus vite, pour obtenir des résultats plus rapides on néglige cet enracinement, l'arbre, après une croissance qui fait illusion, va s'anémiant jusqu'à disparaître.

Avec les techniques audio-visuelles, on croit avoir atteint à de nouveaux secrets de la vie qui semblent dépasser et rendre superflue l'expérience de base. A quoi bon perdre son temps à regarder longuement une graine pousser et fructifier, alors que le cinéma ralenti va nous faire assister en quelques minutes à l'événement ? A quoi bon un jardin où les légumes poussent avec tant de peine alors qu'on les voit au cinéma grandir à vue d'œil ? On les avait à peine semés que les voilà dans le cageot du marchand.

La science, la fausse science qui est illusion et donc erreur, nous hisse ainsi artificiellement à un premier et deuxième étage de notre échafaudage. Mais le voilà qui est branlant parce que les piquets ont été mal assurés au sol, et que nous en avons le vertige jusqu'au déséquilibre et au désarroi. Et de là-haut, de ce premier ou deuxième étage, nous voyons les choses non comme elles sont, vues d'en bas, mais déformées par l'illusion de la perspective. Nous sommes parfois si inquiets que nous voudrions, à certains moments, redescendre au rez-de-chaussée de la vie, mais nous ne le pouvons plus parce que l'ascension elle-même a été artificielle et que l'échelle qui y avait servi n'était pas prévue pour cet exercice.

Il y aurait bien une ressource : sauter de l'échafaudage et, en bas, reconstruire patiemment, répondre, par notre effort obstiné à nos essentielles démarches naturelles.

Nous nous y résolvons difficilement parce que, de ce premier étage, nous avons la sensation euphorique de dominer le monde et d'en être à jamais les maîtres, ce qui nous vaut un certain nombre de

(1) Editions de l'Ecole Moderne, Cannes.

fausses manœuvres et d'erreurs, de comportements qui nous sont souvent fatales.

C'est bien ce qui arrive dans la pratique.

Nos enfants d'aujourd'hui, nourris d'illustrés et d'images animées, de mots, d'anecdotes et de chiffres, connaissent tout, ils sont renseignés sur tout, sur les modes de vie des divers peuples de la terre, sur le fonctionnement et la portée des armes de tous calibres, sur les productions et les cultures.

Le contraire de la culture

Comme leur mémoire est vivace et fidèle, les connaissances s'y entassent jusqu'à former un magma alourdissant et stérile.

Interrogez les enfants sur la réalité et la valeur de ces connaissances : vous vous rendrez compte qu'ils sont vraiment à un premier étage où les a montés la technique actuelle, mais qu'ils ne sont nullement initiés aux éléments naturels de leur fausse science.

C'est exactement le contraire de la culture, et c'est ce qui est grave. Si nous ne parvenons pas à réagir et à rétablir la hiérarchie normale des valeurs et des connaissances, nous aurons bientôt des générations d'adolescents et d'adultes, très instruits de toutes choses, susceptibles même de répondre avec brio aux jeux fameux de la RTF, mais qui n'auront plus ni pensée personnelle enracinée dans leurs éléments de vie, ni pouvoir de création, ni même le vulgaire bon sens en face des exigences du milieu.

Cette perversion des techniques audio-visuelles d'apprentissage et d'information serait catastrophique pour notre éducation, pour notre culture, pour notre civilisation.

Dans une très intéressante étude publiée par l'UNESCO : *RESPONSABILITÉ DE L'ÉDUCATEUR DANS UN MONDE EN TRANSFORMATION*, Ch. H. Barbier écrit :

« Le problème fondamental de l'éducation des hommes, c'est de les aider efficacement sur le chemin de leur devenir, c'est d'éclairer leurs relations avec eux-mêmes, avec les autres, avec l'univers ; c'est de les tenir éveillés de manière qu'ils ne perdent pas la partie essentielle d'eux-mêmes, qu'ils demeurent attentifs à leurs questions profondes, à leur vie personnelle, à leur vie familiale, à leur vie sociale ».

Tel est le but de notre pédagogie.

Ecole traditionnelle et Techniques audio-visuelles risquent fort bien de faire un bon ménage et le cas échéant de se compléter parce fondées sur des principes identiques : la primauté de l'instruction et de l'information qui agissent de l'extérieur sur des individus qu'on juge incapables de penser raisonnablement et d'agir par eux-mêmes, dans un permanent climat de passivité.

Qu'on le veuille ou non, même si on abuse parfois pour les justifier du mot à double sens de *méthodes actives*, l'Ecole traditionnelle et les Techniques audio-visuelles s'accordent sur leur fonction enseignante. Leur action est incompatible avec l'activité vraie des enfants. Avec elles l'individu n'est plus acteur de son devenir, il devient spectateur passif avec toutes les déformations éducatives que cela comporte.

Nous ne saurions trop comparer cette attitude individuelle et sociale à celle des milliers de sportifs qui s'entassent dans les stades pour assister à un match spectaculaire. Ils sont 30 000 spectateurs dont la principale activité est constituée par les trépignements, les applaudissements et les vociférations. Ils regardent trente acteurs.

Divorce entre la technique et notre vie

Nous insisterons en préambule sur ces considérations préalables parce qu'elles sont indépendantes de la valeur intrinsèque des images et des films. C'est la technique qui nous vaut ces tares, et elles sont en train de détériorer tout notre comportement et même notre vie. Il y a un divorce entre la science et nous. Nous utilisons des forces dont nous ignorons l'origine et la portée et que nous déclenchons en appuyant sur un bouton, geste spécifique des robots. Et c'est à bon compte, sans effort, que nous prenons ainsi un bail de jouissance sur l'apport, bon ou mauvais, des civilisations.

Si nous avons une nette conscience de ces vices majeurs des techniques audio-visuelles d'une part, des processus naturels d'éducation et de culture d'autre part, il nous sera plus facile :

- de critiquer sans exagération, mais sans faiblesse, les techniques audio-visuelles telles qu'elles existent,
- de chercher les solutions valables pour le proche avenir.

L'homme est perdu s'il ne retrouve pas, malgré les mécaniques les plus envoutantes, la possibilité de bâtir sa personnalité et de réfléchir longuement aux choses de sa vie.

Nous discutons de ces choses comme si elles avaient besoin pour prendre authenticité du blanc-seing de nos considérations théoriques. Alors qu'il suffit de regarder autour de soi pour retrouver la justification indéniable de nos affirmations.

Le cinéma a sans contexte, sur les enfants une emprise totale, surtout lorsqu'il est employé à exciter ce que tout individu porte en lui de malsain et de sauvage : l'aventure, la bagarre, le meurtre et le crime.

Et je voudrais pourtant opérer, sous contrôle, ma démonstration d'une grande portée pédagogique et philosophique : la TV projetterait dans une salle de libre accès, quelque western ou même *l'Homme invisible*. Mais, dans une carrière toute proche, comme nous l'avons à l'Ecole Freinet, des enfants seraient en train de construire des cabanes en pierres, bois et branchages. Ils auraient même terminé un souterrain où ils renouvelleraient l'expérience et l'épreuve du spéléologue SIFFRE. Mieux : entre les deux pierres d'un foyer improvisé brûlerait le feu, dans la braise duquel on ferait cuire des pommes de terre, qu'on mangerait toutes noircies plutôt que cuites, mais avec quels délices.

Je gage, et j'en ai fait souvent l'expérience, que la TV hurlerait en vain ses appâts. Les enfants seraient tous à leurs expériences qui, à la base, assoient les personnalités.

Ou je ferais une autre expérience. Il faudrait au préalable que j'axe mes élèves sur des travaux de création et d'invention qui les passionnent : fabriquer un poste à galène, préparer la cuisson de poteries, sculpter, en liaison avec leur grands centres d'intérêt. Quelques-uns, ceux qui sont trop déformés déjà par l'enseignement reçu et qui n'ont pas encore repris goût aux grandes vertus du travail, seraient attirés par la TV. Mais les autres, ceux à qui nous avons redonné le goût du vrai travail, n'iraient à la TV que lorsqu'ils auraient achevé leur œuvre.

C'est pour les mêmes raisons que les enfants au-dessous de 6-7 ans, qui sont placés dans un milieu naturel avec un large éventail d'activités fonctionnelles ne sont absolument pas attirés par la TV.

On nous dit bien qu'il est des familles où les enfants de deux ou trois ans sont des passionnés de TV, et l'UNESCO nous apprend qu'il est des pays où l'on

parle d'introduire la TV dans les écoles maternelles. Evidemment, la perversion est de tous les âges. Il est au moins monstrueux que des parents et des éducateurs oublient à ce point que le petit enfant doit poursuivre son indispensable tâtonnement expérimental, qu'il doit, avant de se lancer dans le monde en technique et en esprit, gratter la terre, couper les branches, patauger dans l'eau et dans la boue, regarder vivre oiseaux et insectes et s'implanter, ainsi solidement dans ce sol qui sera sien et sur lequel il pourra bâtir ensuite une personnalité efficiente.

La plante s'accroche à l'humus et y

vit par les racines avant de s'élancer vers le ciel. L'enfant et l'homme ne peuvent pas s'arracher sans danger à leur destinée d'êtres vivants. Mais on peut les aider à lancer très loin leurs racines pour mieux se nourrir, à renforcer leur tige qui portera les rameaux fertiles dont nous pouvons et devons faciliter, servir et renforcer la fructification.

A nous de voir comment nous devons opérer dans la pratique pour que les Techniques audio-visuelles servent puissamment la formation et la fructification de l'homme.

C. Freinet

Lycées et Collèges !

La Coopérative de l'Enseignement Laïc a réalisé deux outils majeurs pour la Modernisation de l'Enseignement au second degré :

- **CYCLE D'OBSERVATION : 100 Fiches - Guides - pour les travaux scientifiques expérimentaux -**

(Ces fiches, orientées vers l'étude du milieu et les manipulations expérimentales, sont utilisables dès le CM2, et recommandées aussi dans les classes terminales nouvelles)

- **EN 5^e 4^e 3^e : Une série de Cahiers auto-correctifs pour l'arithmétique et l'algèbre**

Un livret de préparation aux examens à l'issue de la classe de 3^e. (D'une conception toute nouvelle, ce livret propose, outre les énoncés et leurs solutions, des fiches intermédiaires de conseils).

Participez aux travaux des Commissions I.C.E.M. du Second Degré en écrivant : I.C.E.M. Commission C.E.G. - B.P. 282 Cannes (A.-M.)